

MONTEE DE L'ISLAM ET INSECURITE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : Regard sur la pléthorisation des mosquées à Kinshasa

par

Willy KALALA KANKONDE

*Chef de Travaux et Doctorant,
Faculté des Sciences Sociales, Université de Kinshasa.*

Résumé

Cet article porte sur la montée de l'Islam en République démocratique du Congo (RDC) avec comme point d'amplification, la pléthorisation vertigineuse des mosquées à Kinshasa.

Se servant de la foi, certains courants de l'Islam recrutent les jeunes qu'ils endoctrinent systématiquement par un discours religieux qui fait l'apologie de la violence, en tant que voie reconnue et approuvée par Dieu pour se défendre ou se protéger. Nous avons relevé dans cet article, l'activisme des mouvements islamistes qui s'illustrent par l'enrôlement des jeunes dans les groupes armés à l'Est de la RDC, et qui entretiennent l'insécurité dans cette partie du territoire national.

Dans une approche prospective, la présente étude planche sur le risque que cet endoctrinement religieux peut avoir sur la sécurité à Kinshasa et dans d'autres agglomérations du pays, où le phénomène Kuluna bat déjà son plein. Il importe donc que les précautions nécessaires soient prises.

Mots-clés : *Islam, insécurité, RD Congo, mosquée, Kinshasa*

Abstract

This article focuses on the rise of Islam in the Democratic Republic of Congo (DRC) with the point of amplification being the dizzying plethora of mosques in Kinshasa.

Using faith, certain currents of Islam recruit young people whom they systematically indoctrinate through religious discourse that advocates violence, as a way recognized and approved by God to defend or protect oneself. In this article, we have noted the activism of Islamist movements which are illustrated by the enlistment of young people in armed groups in the east of the DRC, and which maintain insecurity in this part of the national territory.

In a prospective approach, this study focuses on the risk that this religious indoctrination can have on security in Kinshasa and in other cities in the country, where the Kuluna phenomenon is already in full swing. It is therefore important that the necessary precautions are taken.

Keywords : *Islam, insecurity, DR Congo, mosque, Kinshasa*

INTRODUCTION

La constitution de la RDC stipule en son article 1^{er} que « la RDC est un Etat laïc ». Ceci suppose que le pluralisme religieux est autorisé avec la liberté pour chaque citoyen d'adhérer à la religion de son choix. Il est cependant important de préciser qu'en dépit de cette diversité de l'offre religieuse, il existe une réelle prédominance des religions chrétiennes en raison du rôle joué notamment par l'Eglise catholique dans l'entreprise coloniale.

Sans vouloir nous livrer à une énumération exhaustive de confessions religieuses dans ce pays, il faut reconnaître qu'en tenant compte de la démographie et de l'ancrage social, les confessions religieuses peuvent être répertoriées comme suit :

- l'Eglise catholique romaine ;
- l'Eglise Protestante, appelée aussi l'Eglise du Christ au Congo qui regroupe en son sein les différentes communautés (Baptistes, Méthodistes, pentecôtistes, presbytériens...) ;
- l'Eglise Kimbanguiste,
- l'Islam ;
- l'armée du Salut.

Aux côtés de ces « grandes Eglises », il y a les Eglises néo pentecôtistes qui pullulent à Kinshasa particulièrement et qui connaissent une adhésion massive au point de rivaliser avec les Eglises classiques.

Il s'avère cependant que depuis quelques années, on assiste à une montée remarquable de l'islam à Kinshasa, alors que jusque-là, cette agglomération était une sorte de chasse gardée des Eglises chrétiennes, avec une effervescence toute particulière des mouvements religieux d'obédience pentecôtiste, communément appelées Eglises de réveil.

S'il est vrai que l'islam compte quelques adeptes en RDC, depuis toujours, il n'en demeure pas moins vrai que ses fidèles se recrutaient plus parmi les originaires de la partie orientale du pays, précisément dans la province du Maniema et les étrangers de l'Afrique de l'Ouest, du Moyen Orient et de l'Inde. L'Islam constitue donc à notre point de vue, un « îlot » de croyants dans la masse des adeptes des religions d'obédience chrétienne.

Selon les statistiques en notre possession, et qui datent de plus de quatre ans, les pratiquants de cette religion représenteraient à peine 5 % de la population.

Aujourd'hui, il est curieux de constater qu'à Kinshasa, l'on assiste à une multiplication des mosquées, qui s'accompagne d'un mouvement de « conversion » des jeunes kinois à l'islam, une religion dont les pratiquants, comme relevé ci-haut, se recrutaient plus et de façon considérable, dans les milieux des ressortissants de la partie Est du pays (Province du Maniema, particulièrement dans le territoire de Kasongo) et des expatriés notamment originaires de l'Afrique de l'Ouest et de l'Asie (libanais et indo-pakistanaïes).

Au regard de la cartographie de Kinshasa, la plupart des mosquées furent localisées dans la partie ouest (communes de Barumbu, Kinshasa, Kalamu, Kintambo, Lingwala...), lieux de résidence ou d'activités des ressortissants de l'Afrique Occidentale et /ou des Asiatiques adeptes de cette religion. Il se fait que ces dernières années, on note une pléthorisation des mosquées dans la capitale de la RDC, avec comme particularité, leur « dispersion » sur l'ensemble de la ville, avec une grande extension vers la partie Est.

Cet état de choses a suscité notre curiosité en tant que chercheur au point de déboucher sur une réflexion en rapport avec ce phénomène, car l'islam est au cœur des débats les plus controversés, quant au rôle qu'il jouerait comme religion qui entretient la violence et l'insécurité à l'échelle planétaire.

En clair, cette étude tente de comprendre si la pléthorisation des mosquées à Kinshasa procède d'un phénomène normal d'expansion de l'islam ou elle serait plutôt dictée par d'autres considérations ? Enfin, elle s'emploie à savoir si cette prolifération serait susceptible d'engendrer des conséquences sur le plan sécuritaire aussi bien à Kinshasa que dans les autres contrées du pays.

Les hypothèses ci-après ont encadré l'enquête des données de terrain. Elles ont été formulées en ces termes :

- la pléthorisation des mosquées à Kinshasa s'explique par le besoin de l'islam de s'affirmer comme religion au même titre que les autres confessions religieuses ;
- cependant, le fait que ces mosquées soient de plus en plus fréquentées par les jeunes dont la plupart sont sans occupation, pourrait à la longue, représenter une menace sécuritaire, si ces derniers subissaient un endoctrinement idéologico-religieux surtout lorsqu'on sait que dans la partie orientale du pays, certains mouvements terroristes se réclamant de l'Islam, apportent leur soutien aux groupes armés et arrivent à séduire des jeunes qui y adhèrent facilement.
- en plus, la construction des mosquées est financée essentiellement par les ressources d'origine extérieure.

La méthodologie à laquelle nous avons recouru est essentiellement qualitative, car les données réunies dans cet article, ont été rassemblées grâce à la littérature sur l'islam ; nous avons également procédé par des entretiens semi directifs, qui nous ont permis d'explorer notre univers de recherche. Dans certaines situations, nous étions amené à réaliser des entretiens libres, c'est-à-dire engager des conversations avec nos informateurs.

Nous avons également procédé à des entretiens semi directifs avec les responsables du culte musulman, les jeunes ainsi que quelques chercheurs congolais intéressés par cette question.

En tant qu'habitant de Kinshasa, nous observons la multiplication des lieux de culte de musulmans ainsi que des entretiens avec des jeunes *Kinois* sur cette religion.

Outre ce point liminaire, ce texte s'articule en trois points : un petit mot sur la trajectoire historique de l'islam en RDC avec un regard spécifique sur sa présence à Kinshasa ; une discussion théorique sur l'islamisation et la « pléthorisation » des mosquées à Kinshasa, il va s'agir d'identifier les facteurs à la base de la percée de l'islam au cours de ces dernières années à Kinshasa.

I. BREF APERÇU HISTORIQUE DE LA RELIGION MUSULMANE AU CONGO

La religion musulmane est restée longtemps très minoritaire. La présence des musulmans, dès le XIV^{ème} siècle, s'est manifestée sur la côte Est où ils s'intéressaient beaucoup plus au commerce d'esclaves et de pointes d'ivoires. A cette époque, on ne pouvait pas encore parler véritablement de l'implantation de la religion, la raison de la présence de ces musulmans étant purement commerciale.

Lorsqu'on interroge l'histoire, et selon certaines sources, *en dehors de la ville de Kinshasa, les groupements musulmans se sont constitués essentiellement dans les régions atteintes au XIX^{ème} siècle par les Zanzibarites, et dans lesquelles, soit au cours de leur pénétration, soit après leur dispersion, ils se sont répandus. Tous les endroits où ils se sont installés étaient ceux qui jalonnaient les routes créées par leurs caravanes, ou se situaient dans leurs environs immédiats* »-(Abel 1959).

Il est connu et prouvé que c'est le territoire de Kasongo, entité se situant dans la province du Maniema qui est le bastion de l'Islam.

En effet, historiquement, c'est à Kasongo, que les troupes de l'E.I.C. s'étaient violemment affrontées avec les Zanzibarites, successeurs du grand marchand d'esclaves afro-arabe : Tippu-Tip et que numériquement les statistiques du recensement de 1955 avait déjà donné, pour le territoire de Kasongo, une proportion de 48 % de musulmans¹.

Deux années après soit en 1957, 43 % d'habitants de ce territoire reconnaissent appartenir à l'islam. Ainsi, par rapport à la population totale de la région de Kasongo, le recensement de 1957 faisait état de la présence de 77.600 musulmans sur une population totale de 120.325 habitants.

Le début de l'implantation de l'islam comme religion en RDC peut être situé au milieu du XIX^{ème} siècle, après l'abolition de l'esclavage. Selon certains auteurs², cette implantation a commencé dans la partie orientale du pays.

En effet, certaines de nos sources nous renseignent que vers le XIV^{ème} siècle, le sultan de Mascate et Oman avait établi sa domination commerciale dans les îles de Zanzibar et Pemba sur la côte Est de l'Afrique. Après l'abolition de l'esclavage, les descendants de ces Arabes et les populations autochtones acculturées swahilis vont perpétuer pendant longtemps, l'entreprise des maîtres de ces îles de la côte orientale. C'est donc ces descendants et les populations autochtones qui prendront l'initiative d'introduire l'islam comme une nouvelle forme de religiosité populaire, à l'intérieur du continent Oriental. C'est au tour des années 1820 que commence l'introduction de la connaissance de l'islam dans l'arrière-pays. Ils parlaient un dialecte bantu mélangé à l'arabe. On les appellera plus tard des 'Arabisés' ou plus correctement des 'swahili' à cause de la langue qu'ils parlaient et qui finira par être qualifiée de Kiswahili.

L'expansion de l'islam dans les autres territoires du Congo s'est faite de façon progressive grâce aux commerçants arabisés, infatigables voyageurs, qui investirent progressivement à l'intérieur du pays, ils n'avaient aucun mal à bâtir de grandes cités telles que Kasongo, Kabambare, Kirundu, Nyangwe, etc. Leur métissage favorisait leur intégration facile avec les populations indigènes. Le mariage avec les femmes locales ajoutait un plus à leur installation.

En 1957, le recensement amorcé par le gouvernement général de la colonie avait fait état de la présence des musulmans dans les territoires suivants :

- Ruanda-Urundi : Kisengi, Usumbura, Kitega, Astrida, Bururi, Kigali ;

¹ NDAYWEL E NZIEM, I, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique*. Préface de Théophile Obenga, Postface de Pierre Salmon, Paris Duculot/Afrique Editions, 1998.

² ANCIAUX, L., 1949 : *Le problème musulman dans l'Afrique Belge*, Bruxelles, IRCB.

- Province de Léopoldville (Kinshasa) : ville de Léopoldville, où figurent de nombreux immigrants des territoires français ;
- Province de l'Équateur : Banzyville (Lisala), Bolobolo, Libenge ;
- Province Orientale : Stanleyville (Kisangani), Ponthierville (Ubundu), Bunia ;
- Kivu : Masisi, Goma; Walikale, Bukavu, Uvira, Fizi, tous les territoires du Maniema ;
- Katanga : Albertville, (Kongolo) , Kabalo, Elisabethville (Lubumbashi) ;
- Kasai : Katako-Kombe.

Pour ce qui est particulièrement de la ville de Kinshasa, notre champ d'investigation, les données en notre possession renseignent que la première mosquée a été construite en 1927, elle est située sur l'avenue Usoke, dans la commune de Kinshasa.

Comme toutes les confessions religieuses en RDC, l'islam est régi par la loi relative au fonctionnement des Associations Sans But lucratif (ASBL), particulièrement dans ses dispositions applicables aux confessions religieuses.

II. L'ISLAM ET LA VIOLENCE

L'islam est cette religion dont l'origine remonte à plusieurs siècles et son expansion à travers le monde s'est faite au moyen de la mondialisation. Dans l'opinion, l'islam passe pour être une religion qui prône la violence, une violence fondée sur la croyance et donc présentée comme légitime.

En réalité, ce regard s'explique par l'implication de beaucoup de pratiquants de cette religion dans les actes de violence et des actes terroristes à travers le monde et qui sont assumés par certaines branches de l'islam comme Al qu'Idah ou le Daesh qui les revendiquent ouvertement.

Parlant du lien entre l'islam et la violence, Mohamed Ferjani³ pense que cette conception se fonde sur les théories au nom desquelles l'islam imposerait à ses fidèles le combat (djihad) sur la voie de Dieu par tous les moyens jusqu'à ce que son message règne sans partage sur l'ensemble de l'humanité ; certains concluent que la violence est un trait essentiel de la religion musulmane.

Abondant dans le même sens, Bernard Lewis⁴ soutient pour sa part que pour beaucoup de musulmans, la Charia est simplement la loi et il n'y en a pas d'autres. Elle est sainte en ce qu'elle vient de Dieu et (en tant que telle) est l'expression extérieure et immuable des commandements de Dieu à l'humanité. C'est sur l'un de ces commandements que se fonde la notion de guerre sainte. Et de préciser que l'obligation du djihad se fonde sur l'universalité de la révélation musulmane. La parole de Dieu et le message de Dieu s'adressent à l'humanité : c'est le devoir de ceux qui les ont acceptés de peiner (djihadi) sans relâche pour convertir ou tout au moins pour soumettre ceux qui ne l'ont pas fait. Cette obligation n'a pas de limite ni dans le temps, ni dans l'espace. Elle doit durer jusqu'à ce que le monde entier ait rallié la foi musulmane ou se soit soumis à l'autorité de l'Etat Islamique.

Ainsi qu'on peut le noter, nous sommes en face d'un tableau qui reflète l'image qu'une large opinion se fait de l'islam comme une religion qui fait l'apologie de la violence. Ainsi, tous ceux qui ne partagent pas cette conception ou qui en font une lecture différente, qu'ils soient chrétiens, juifs ou musulmans « modérés », sont le plus souvent victimes de l'intolérance voire d'actes de violence.

Aux côtés de cette conception qu'on peut considérer comme radicale ou extrémiste, il existe celle qui présente l'islam comme une religion pacifique. C'est ainsi que Soubhi El Sahel⁵ soutient que l'islam est l'une des religions les plus tolérantes. Pour lui, tous les hommes sans exception sont d'après le Coran les intendants de Dieu sur terre. C'est Dieu seul qui a le droit de juger s'ils sont dignes de sa confiance, personne n'a le droit d'intervenir en son nom. Pour lui, l'humanisme islamique en globe tous les hommes et recherche le dialogue avec toutes les formes de pensée et de civilisations. On n'a pas le droit d'ériger l'islam en système d'oppression ou de répression.

³ MOHAMED CHERIF FERJANI, « Islam, paix et violence » in *Revue projet*, n° 281, éd. CERAS, pp 47-52.

⁴ LEWIS B. *Le langage politique de l'islam*, Gallimard, Paris, 1998, pp 111-112.

⁵ SOUBHI EL SAHEL, « l'islam face au développement » in *Revue Tiers Monde*, IXXIII n° 92, PUF, 1982, pp 925-934.

Dans une première perspective, il est question de rendre compte d'une réalité sociale d'extension planétaire. Ici, l'ensemble des sociétés est envisagé comme un tout et les entités supranationales (institutions, entreprises, associations, élites) sont au cœur de l'analyse. La deuxième perspective est celle qui s'intéresse aux transformations qui touchent les différentes dimensions sociales (culture, économie, politique, etc.) des différentes sociétés, en comprenant ces transformations pour identifier leur degré de convergence et d'interdépendance. Ce qui, selon, l'auteur, renvoie à l'analyse du changement social dans une perspective planétaire.

Notre réflexion s'inscrit dans la deuxième perspective, car il est question pour nous, de nous rendre compte des transformations occasionnées par le phénomène de mondialisation dans le champ religieux à Kinshasa. Nous cherchons à scruter les effets de la mondialisation dans son volet religieux, sur l'islamisation progressive d'une ville réputée chrétienne.

Ainsi, la pluralisation religieuse, en Afrique, semble aussi témoigner d'une insertion ancienne et toujours aussi forte, quoique largement renouvelée, de l'Afrique dans la mondialisation.

En effet, si la « première » mondialisation a favorisé la pénétration de nouvelles religions dont l'islam en Afrique et particulièrement en RDC, ce qui nous intéresse dans la mondialisation actuelle, ce sont les conséquences néfastes découlant des risques de déviationnisme consécutif à l'image négative et à la mauvaise propagande de l'islam véhiculées par les médias et réseaux sociaux et qui peuvent avoir des effets néfastes sur l'usage qu'une catégorie de la population en l'occurrence les jeunes, peuvent faire de la religion.

III. REGARD SUR LA PLETHORISATION DES MOSQUEES A KINSHASA

Dans ce point, nous présentons les données statistiques relatives au nombre de mosquées à Kinshasa, avant de dire un mot sur les canaux de recrutement de nouveaux adeptes en présentant les motivations des recrues. Nous ne manquerons pas d'avoir le point de vue des officiels de cette confession religieuse sur ce phénomène. Il sera, enfin, question d'évaluer les enjeux et dangers qui peuvent découler de la pléthorisation des mosquées dans la ville de Kinshasa.

3.1. Dénombrement des mosquées dans la ville de Kinshasa

Il est bon de rappeler qu'il y a quelques années, l'islam à Kinshasa, fut majoritairement pratiquée par les trafiquants ouest africains et indo-pakistanaïens venus s'installer à Kinshasa pour des raisons professionnelles ou de commerce. Avec le temps, les liens sociaux tissés, notamment dans le cadre de mariage ont favorisé l'adhésion (conversion) de nouveaux adeptes. Quelques nationaux ressortissant de la partie orientale du pays, se faisaient recruter aussi parmi les musulmans.

Selon les données recueillies auprès des services compétents des structures officielles de l'islam au Congo, la capitale congolaise compte, à ce jour, 72 mosquées que nous repreneons dans le tableau ci-dessous :

N°	MOSQUEES	LOCALISATION
1	MOSQUEE AL'HIDDAYAT/CITAS	BARUMBU
2	MOSQUEE MADINATOUL MOUNAWARAT/ TSHUAPA	KINSHASA
3	MOSQUEE NOUR/KITEGA	BARUMBU
4	MOSQUEE FAT'HOUS/USOKE	KINSHASA
5	MOSQUEE ISIK/HUILLERIE	LINGWALA
6	MOSQUEE CHAIKH HAMDAN/MUNAZAMAT	LINGWALA
7	MOSQUEE IKR'LASW/KINTAMBO	KINTAMBO
8	MOSQUEE BILAL 3/DGC	NGALIEMA
9	MOSQUEE PALESTINE/KIMWENZA 1	MONT- NGAFULA/KIMWENZA
10	MOSQUEE KIMWENZA 2	MONT- NGAFULA/KIMWENZA
11	MOSQUEE RAHMAN/UPN	NGALIEMA
12	MOSQUEE KOUBA/LUVUA	KINSHASA
13	MOSQUEE CINQUANTENAIRE/USOKE	KINSHASA
14	MOSQUEE RASSOUL/KINTAMBO	KINTAMBO
15	MOSQUEE FALAH/MPOZO	KALAMU
16	MOSQUEE BILAL 1/DIBAYA	KASA-VUBU

17	MOSQUEE MAFUTA/BUMBU	BUMBU
18	MOSQUEE BILAL 2/NGIRI-NGIRI	NGIRI-NGIRI
19	MOSQUEE SID'RATOUL MOUNTAHA	SELEMBAO
20	MOSQUEE ZAMZAM/PETIT PONT	BANDALUNGWA
21	MOSQUEE AK'SWA/KWENGE	MATETE
22	MOSQUEE DUYIYAT/KINGABWA	LIMETE
23	MOSQUEE BAWARID/CAMP VITAMINE	MATETE
24	MOSQUEE NOURDINE/UNIKIN	LEMBA
25	MOSQUEE RAHMAT/NGABA	NGABA
26	MOSQUEE AB'RAR/MOMBELE	LIMETE
27	MOSQUEE HAKH/7 ^{eme} RUE	LIMETE
28	MOSQUEE YASINE/NGANGA	LIMETE
29	MOSQUEE FAT'HOUS/KINSESO	KISENSO
30	MOSQUEE ABOU SAMIR	KISENSO
31	MOSQUEE TAK'WA/QUARTIER 1	MASINA
32	MOSQUEE KOUBA/QUARTIER 5	ND'JILI
33	MOSQUEE AR'RAHMAN	MASINA/PETROCONGO
34	MOSQUEE CHOUAIB	MASINA/PETROCONGO
35	MOSQUEE BITABE	MASINA
36	MOSQUEE FATOUMA/KINGASANI	KIMBANSEKE
37	MOSQUEE MAKKA/SIFORCO	MASINA
38	MOSQUEE VUNDA/PASCAL	MASINA
39	MOSQUEE SWAD/MOKALI	KIMBANSEKE
40	MOSQUEE IDJ'TIHAD/MPASA 1	N'SELE
41	MOSQUEE DJOUHOUDI/MPASA MABA	N'SELE
42	MOSQUEE ABOUBAKAR SWIDIK/MIKONGA	N'SELE
43	MOSQUEE OUMAR/EFOBANK	N'SELE
44	MOSQUEE OUMOU ABDOU RAHMAN/CAMP PM 1	N'SELE
45	MOSQUEE TAWHID/CAMP PM 2	N'SELE
46	MOSQUEE SAYDATOU AICHAT/BIBWA	N'SELE
47	MOSQUEE HOUZAIFAT/MFC/BIBWA	N'SELE
48	MOSQUEE RID'WAN/KINKOLE	N'SELE
49	MOSQUEE BAD'RIYYAT/KINKOLE PETIT PONT	N'SELE
50	MOSQUEE DE N'SELE/NGANDA MABOKE	N'SELE
51	MOSQUEE ABOUBAKAR/N'SELE	N'SELE
52	MOSQUEE DAROUL OULOUM/NGANDA YALA	N'SELE
53	MOSQUEE KIMPOKO	N'SELE
54	MOSQUEE KOUBA	MALUKU
55	MOSQUEE FALAH	MALUKU
56	MOSQUEE MENKAWO	MALUKU
57	MOSQUEE NDANU/NDANU	LIMETE
58	MOSQUEE B.A.T	LIMETE
59	MOSQUEE TAWHID/BON PASTEUR	KISENSO
60	MOSQUEE SALAM1/TUMBA	LEMBA
61	MOSQUEE SALAM2/DIBAYA	LEMBA
62	MOSQUEE RASSOUL	MASINA
63	MOSQUEE KIMBANGU	KALAMU
64	MOSQUEE DELVAUX	NGALIEMA/
65	MOSQUEE/ ARMEE DU SALUT	SELEMBAO
66	MOSQUEE BARRE OZONE	NGALIEMA
67	MOSQUEE TSHAD	MONT NGAFULA
68	MOSQUEE N'DJILI BRASSERIE	N'DJILI

69	MOSQUEE KINSUKA	NGALIEMA
70	MOSUEE MBANKANA	MALUKU
71	MOSQUEE BITA	MALUKU
72	MOSQUEE RAHMAT	KIMBANSEKE

Source : Données recueillies auprès de Monsieur Ramazani Mulekela, de la jeunesse islamique de la République démocratique du Congo.

A la lecture de ce tableau, on réalise que la partie Est de Kinshasa, compte près de la moitié des mosquées soit 30 sur 72. Il faut rappeler qu'à l'origine, à Kinshasa, l'islam a été présenté comme une religion des ressortissants de la partie orientale du pays ; il était une affaire de « Baswahili ». Or, le District de Tshangu dont il est question, est majoritairement habité par les originaires de l'Ouest du pays (le grand Bandundu).

Aussi, les communes orientales de la ville de Kinshasa à savoir : Ndjili, Masina, Kimbanseke et dans une moindre mesure Nsele, ont également la réputation de regorger en leur sein, des jeunes dont l'activisme politique est connue. Il est intéressant de rappeler ici que c'est dans cette partie de la capitale que la tentative de la prise de Kinshasa par les troupes rebelles, soutenues par le Rwanda avait échoué en août 1998. Pour avoir « sauvé » le régime de Laurent Désiré Kabila, les habitants de ces communes ont bénéficié d'une gratuité en fournitures d'eau et d'électricité pendant trois mois ; un grand marché et stade y ont également été érigés à titre de gratification.

Il s'agit à notre avis, d'un terrain qui peut se montrer très favorable à un endoctrinement suite à la conjonction entre le mécontentement de la population face à une certaine marginalisation et le discours de radicalisation porté par certains courants de l'islam.

Il y a lieu de remarquer que l'islamisation de la ville de Kinshasa est en grande partie le fait des « étrangers », qui dans le cadre de leurs activités de commerce, mais également des liens sociaux qu'ils tissent avec la population locale, arrivent à convaincre ceux qui les fréquentent à intégrer cette religion.

Ce constat s'est vérifié lors de nos entretiens avec une dizaine de jeunes qui travaillent comme temporaires chez les commerçants ouest africains musulmans au grand marché de Kinshasa, et qui ont fini par se convertir à l'islam.

En ce qui concerne le financement des mosquées, certains responsables de la COMICO nous ont révélé que la grande partie de mosquées ont été construite grâce aux apports financiers des pays du monde arabo-musulman. C'est le cas notamment de l'Arabie Saoudite, de l'Iran, du Koweït et des Emirats Arabes Unis. Il y en a aussi qui sont l'œuvre des particuliers congolais ou des communautés musulmanes étrangères qui vivent en République Démocratique du Congo, qui affectent 1,5% de leurs bénéfices aux travaux de construction des mosquées.

On note cependant que la construction de ces édifices à Kinshasa, n'est pas accompagnée d'un soubassement social se traduisant par la construction des infrastructures sociales (scolaires ou hospitalières) susceptibles d'assurer un plein épanouissement aux adeptes. Dans la plupart de cas, on peut se limiter à l'apprentissage de l'arabe et à l'enseignement du Coran.

Cette brève description nous permet d'aborder notre point relatif aux motivations qui poussent les jeunes à adhérer à l'islam. Ces derniers nous intéressent particulièrement à cause de leur activisme mais également parce qu'ils constituent une catégorie susceptibles d'être instrumentalisés pour des raisons de propagandes diverses.

3.2. L'adhésion des jeunes Kinois à l'Islam

Nos investigations de terrain ont permis d'identifier les motivations qui conduisent de nombreux jeunes à adhérer à l'islam. Rappelons que cette investigation a été basée sur l'approche qualitative. De nos entretiens, il se dégage que les motivations d'adhésion des jeunes Kinois à l'islam sont multiples. Pour des raisons pédagogiques, nous les avons regroupés en trois catégories.

3.2.1. Le besoin de sécurité sociale

Certains jeunes pensent que l'adhésion à l'islam les insère dans une communauté, dont la solidarité dépasse la famille, le clan, le village et même le pays. Ils intègrent ainsi une grande famille et découvrent certaines valeurs que renferme l'islam (le swadaka, le pardon, l'entraide...). Lors de nos échanges, un jeune nous a révélé que malgré son état d'extrême pauvreté, il lui a été donné, à l'occasion de la fin du mois de Ramadan, de côtoyer les plus grands riches musulmans de la place, qu'ils soient étrangers ou congolais, ce qui selon lui, ne peut jamais être le cas chez beaucoup de chrétiens. Il convient aussi de noter qu'à chaque période du mois de ramadan, un repas quotidien de rupture de jeûne est offert dans beaucoup de mosquées de la ville de Kinshasa en faveur d'une catégorie de musulmans. Il y a des structures ou des personnalités qui apportent le repas pour l'ensemble des musulmans qui viennent de rompre le jeûne à la mosquée. Ce repas aide beaucoup de jeunes musulmans démunis qui rencontrent des difficultés à faire le jeûne du mois de ramadan, à s'acquitter de l'un des cinq piliers de l'islam.

En plus, à Kinshasa, les jeunes ont la possibilité de se faire embaucher par les commerçants ouest africains, libanais et indo-pakistanaïens pour leur survie, quand bien même, dans la plupart de cas, ils ont reconnu qu'ils ne reçoivent qu'un salaire très dérisoire.

Dans un contexte d'extrême pauvreté comme celui de la RDC, avec un déficit prononcé des politiques publiques d'encadrement des jeunes, ces derniers s'offrent et peuvent offrir leurs services à tout demandeur potentiel.

3.2.2. La Curiosité

Beaucoup de jeunes, surtout ceux qui habitent à proximité des mosquées ou dans les quartiers où il y a une forte concentration des musulmans, « se convertissent » à l'islam par curiosité, dans le but de découvrir la vraie face de cette religion, mais également de vérifier, mieux de vivre tout ce qui se dit sur l'islam. Cela se fait parfois à l'occasion de certaines manifestations, notamment l'organisation des journées d'études dans des mosquées et quelques fois en dehors des mosquées. A Kinshasa, plusieurs actions publiques d'islamisation ont été organisées dans les lieux publics (Maison communale de Barumbu, Rond-point des Huileries dans la commune de Lingwala...). Au cours de ces manifestations, les orateurs qui se recrutent généralement l'élite musulmane ayant bénéficié d'une formation en Arabie Saoudite ou ailleurs, recourent aux stratégies qui s'apparentent à celles utilisées généralement par les églises néo-pentecôtistes, communément appelées églises de réveil lors de leurs campagnes d'évangélisation. Ils utilisent du matériel de sonorisation et de projection d'images vidéo qui leur permet de diffuser les merveilles de leur religion dans toute sa diversité. Il peut s'agir des extraits d'images relatives aux propos de leurs instructeurs lors de leur séjour de formation dans les pays arabo-musulmans ou encore des images sur le pèlerinage à la Mecque. Le tout est fait dans une démarche pédagogique dont la finalité est d'attirer le plus d'adhérents possibles vers l'islam.

On compte aussi des jeunes qui intègrent l'islam simplement parce qu'ils sont très attirés par la tenue. Aujourd'hui, la djellaba, au-delà du simple aspect vestimentaire, confère à son porteur une vraie identité musulmane. Actuellement, à Kinshasa, il est très fréquent de trouver dans la friperie, ces tenues qui concurrencent les vêtements usuels prisés par les jeunes kinoïses et qui s'écoulent facilement. Cependant, le mauvais usage de ces boubous par certains jeunes « kuluna », qui s'en servent pour dissimuler leurs machettes en vue de la perpétration de certains actes criminels, assimile, malheureusement, cette tenue à une forme de violence.

3.2.3. Les facilités de divers ordres

A ce niveau, il est question de facilités qui rentrent dans le cadre des déplacements à l'étranger pour le commerce ou les études, de même que la gratuité de la scolarité et de certains soins de santé au pays. Contrairement aux pays occidentaux, où les conditions d'obtention du visa sont très difficiles, les pays arabes notamment les Emirats Arabes Unis, avec toutes les facilités administratives offertes, se présentent aujourd'hui comme une alternative vers laquelle beaucoup de jeunes se tournent pour le commerce, les études mais également la recherche un avenir meilleur. Certains finissent par se familiariser avec les milieux d'affaires à Dubaï, avant de se convertir à l'islam.

Il existe à Kinshasa, quelques écoles du réseau islamique où les frais de scolarité ne sont pas autant élevés que dans les écoles publiques et/ou privées. Certains jeunes s'y inscrivent et avec le temps, intègrent la religion musulmane.

Sur le plan des soins de santé, le centre hospitalier iranien situé sur l'avenue Croix- Rouge, dans la commune de Kinshasa, organise régulièrement des séances de consultations médicales gratuites, qui s'accompagnent d'une prise en charge totale en termes des produits pharmaceutiques. Il nous a été rapporté que les jeunes musulmans membres de certaines associations reconnues, bénéficient de la gratuité des soins dans ces installations hospitalières. Cet appât a également contribué à la « conversion » de quelques jeunes à l'islam.

3.3. Islamisation et risques d'insécurité

Comme on le sait, depuis trois décennies, la RDC fait face à une crise armée dans sa partie orientale. Les rapports de plusieurs organismes de la Société Civile et des experts des Nations Unies, font état de la présence des groupes islamiques dans l'Est de la RDC. Ces derniers sont en contact avec les mouvements rebelles qui y opèrent et procèdent au recrutement des jeunes et des enfants qui subissent un endoctrinement. Ces groupes armés sèment la désolation dans l'Est de la RDC aux côtés des Forces Démocratiques Alliées ADF et commettent plusieurs attaques revendiquées par le groupe djihadiste.

Dans une étude dont les résultats ont été publiés par BBC, il est établi qu'entre le 18 avril 2019 et le 30 avril 2021, dans le territoire de Beni et ses environs, l'Etat Islamique a revendiqué 113 attaques avec un total de 465 victimes⁶.

Concernant la ville de Kinshasa, il y a lieu de noter que depuis plus d'une décennie cette agglomération est confrontée à une nouvelle forme de violence juvénile connue sous le nom de « Kuluna » et qui est à la base de l'insécurité. Aucune commune de Kinshasa n'est épargnée par cette montée de la violence qui comme nous l'avons mentionné est l'œuvre des jeunes en rupture familiale et qui se livrent à cet exercice.

Si au départ, les affrontements entre les bandes de jeunes se faisaient pour des raisons identitaires et d'affirmation de soi, dans le but de marquer leurs territoires respectifs, aujourd'hui ces jeunes en font un moyen de survie parce qu'ils ne se limitent plus à la seule dimension de confrontation entre eux, mais ils arrachent des biens de valeur et des sommes d'argent aux paisibles citoyens. Dans bien de cas, la Police Nationale a montré ses limites dans sa réponse face à ce mouvement au point d'amener une certaine opinion à crier à la complicité.

Avec la précarité des conditions de vie et la pauvreté généralisée qui sévissent dans notre société, il y a des bonnes raisons de craindre que ces jeunes soient manipulés par certaines forces occultes qui peuvent se présenter sous la bannière de la religion islamique, avec des offres alléchantes et des mécanismes subtiles et voilés, dont la finalité est de les intégrer dans les mouvements rebelles.

CONCLUSION

A travers cette publication, il ressort que malgré son statut de religion minoritaire en RDC, l'islam, veut marquer sa présence aux côtés des autres religions qui opèrent à Kinshasa. Ceci se manifeste notamment par la construction des nouvelles mosquées et l'intérêt grandissant des jeunes pour cette religion.

Dans un contexte de fragilité étatique, un mauvais usage de l'islam tel que véhiculé par les Nouvelles Technologies de l'Information et de Télécommunication, peut s'avérer dangereux pour la RDC qui fait déjà face à une insécurité depuis plusieurs décennies, avec une forte présence des groupes islamiques dans la partie orientale du pays.

Il est hors de question pour cette étude, d'interdire aux personnes qui le souhaitent, d'intégrer l'Islam comme cadre d'expression de leur foi. Elle attire simplement l'attention de tous sur le danger qui peut découler de la manipulation ou de l'instrumentalisation de la jeunesse par le biais de la religion, dans le but de déstabiliser les institutions établies et partant, le pays dans son ensemble.

⁶ www.BBCnews.africa, consulté le 18 juin 2023.

BIBLIOGRAPHIE

- ABEL A., *Les musulmans noirs du Maniema*, Bruxelles, Centre pour l'étude des problèmes du monde musulman Contemporain, 1959.
- ANCIAUX L., *Le problème musulman dans l'Afrique Belge*, Bruxelles, IRCB, 1949.
- BALANDIER G., *Sociologie actuelle de l'Afrique noire. Dynamique sociale en Afrique centrale*, Paris, PUF, 1982
- BAUDOUIN J., *Introduction à la sociologie politique*, Paris, Éditions du Seuil, 1998.
- BAYART, J.-F., *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, 1996.
- CHARNEY, J.-P., *La sociologie religieuse de l'islam*, Paris, Hachette, 1994.
- CHELHOD, J., *Introduction à la sociologie de l'islam*, Paris, éd. Bessous, 1983.
- CUOQ, J. M., *Les musulmans en Afrique*, Paris, Maisonneuve et Héros, 1975.
- DOZON, J.-P., *La cause des prophètes. Politique et religion en Afrique contemporaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1995.
- GOMEZ-PEREZ, M. (DIR.), *L'islam politique au sud du Sahara. Identités, discours et enjeux*, Paris, Karthala, 2005.
- LEWIS B. *Le langage politique de l'Islam*, Paris, Gallimard, 1998.
- NDAYWEL e NZIEM, I., *Histoire générale du CONGO. De l'héritage ancien à la République Démocratique*. Préface de Théophile Obenga, Postface de Pierre Salmon, Paris Duculot/ Afrique Editions 1998.
- PIGA, A., *Islam et villes en Afrique au sud du Sahara. Entre soufisme et fondamentalisme*, Paris, Karthala. 2003.
- Mohamed Cherif Ferjani, « Islam, paix et violence » in *Revue projet*, n° 281, éd. CERAS, pp 47-52.
- Soubhi El Sahel, « l'Islam face au développement » in *Revue Tiers Monde*, IXXIII n° 92, PUF, 1982, pp 925-934.